



■ Soutien de Jacques Leser dans l'aventure du tramway, ce militant est toujours très actif, un vrai amoureux de sa ville.

## Marius Giuliani

### L'observateur des chantiers

**U**ne réunion publique ? Il est là. Une élection ? Vous le verrez tenir un bureau de vote. Marius Giuliani ne manque rien de la vie de Bezons. Engagé dans la lutte pour le tramway, l'ancien tourneur-fraiseur a la passion des travaux. À 82 ans, toujours syndiqué, il est un citoyen très actif.

C'est plus fort que lui. Dès qu'il voit des travaux dans Bezons, Marius Giuliani a envie d'aller voir, de se renseigner, de discuter avec les ouvriers et techniciens au travail. Sa curiosité l'a même poussé à La Défense dans le tunnel du tramway alors en construction.

« C'est beaucoup d'émotion de voir le T2. J'ai partagé l'aventure du tramway avec Jacques Leser. J'ai beaucoup appris à ses côtés. Il m'a fait intervenir au Conseil régional d'Île-de-France. Je m'en souviens comme si c'était hier : c'était ma première prise de parole dans un hémicycle. J'étais heureux comme tout ! » Le souvenir lui voile un instant le regard. « Avec Jacques Leser, on était libre de penser ce qu'on voulait. Il pensait qu'avoir des opinions différentes n'empêche pas de travailler ensemble. Cela n'a pas changé d'ailleurs à Bezons. »

Réunions publiques, commémorations, événements festifs : Marius Giuliani, joueur de tarot, est partout « Je m'intéresse à Bezons. J'y suis arrivé en 1962 à Victor-Hugo. La construction de la cité n'était pas achevée. Je venais de Paris. J'avais l'impression de me retrouver à la campagne ! La ville m'a tout de suite plu. »

Bezons lui plaît-elle toujours autant aujourd'hui ? « Notre commune a connu une formidable évolution, beaucoup de progrès. Une ville n'est jamais finie. La rénovation urbaine des bords de Seine le montre bien. Moi, je trouve ça intéressant. Je ne verrai sans doute

pas le prolongement du tramway. Mais je suis sûr qu'il se fera. Ce qu'il faut maintenant, c'est préserver et développer les relations de voisinage, la tranquillité. Ça ne se fait pas en cinq minutes. Mais, je suis très optimiste. Il ne faut pas grand-chose pour que ça marche », assure-t-il.

À son âge, Marius Giuliani n'est pas homme à vivre dans la nostalgie où ressasser ses malheurs.

« Il ne faut pas penser aux mauvaises choses. » L'alerte octogénaire n'avoue qu'un regret, celui de n'avoir pu avoir d'enfant.

« Dans la famille, on a toujours été battant », se réjouit-il. Son père, immigré italien, a préféré entrer dans la clandestinité qu'accepter le travail obligatoire

au profit des nazis durant la seconde guerre. Marius Giuliani est vite devenu syndicaliste à la CGT. Il n'a adhéré à un parti politique - le PS - qu'en 1980. « Syndicaliste, je ne voulais pas qu'on puisse me reprocher de mélanger les genres », explique-t-il. « Je ne peux pas comprendre qu'on ne se syndique pas. Le patronat a un syndicat puissant et très organisé.

À la CGT, j'ai rencontré des gens qui m'ont beaucoup donné et appris. Se former au contact des autres est une richesse. » ■

« Avoir des opinions différentes n'empêche pas de travailler ensemble. »

Dominique Laurent